

# COURCIER, un éditeur de cartes postales

● Par Jeannine Cornaille de la Société d'Histoire de Nanterre



De nombreuses cartes postales ont été éditées dans l'usine du photographe industriel Courcier qui était installée sur un vaste quadrilatère s'étendant du 28-30, avenue de Rueil au 19, rue du Bois.

En 1900, les cartes postales connaissent un grand succès car à cette époque les images sont encore rares – les journaux n'étant pas illustrés de photographies. Deux techniques favorisent cet essor. D'une part, les cartes postales peuvent maintenant être illustrées de photos car leur usage est devenu plus facile avec l'invention du négatif sur plaque de verre au gélatino-bromure d'argent qui permet de réaliser des instantanés. D'autre part, l'invention de la phototypie permet l'industrialisation de la production des cartes postales. Leur prix modique de vente et d'affranchissement les met à la portée de toutes les bourses. Les éditeurs n'hésitent pas à envoyer des opérateurs faire des photographies sur plaque dans toute la France. Grâce à la phototypie, leurs négatifs peuvent être imprimés et donner des cartes de bonne qualité, sans tramage.

## Du tirage à l'imprimerie

Courcier est l'un des quatre photographes industriels installés à Nanterre en 1910. Il est spécialisé dans la fabrication de cartes postales commercialisées sous les marques JC (J. Courcier) et Triomphe. Son usine et les bureaux occupent un vaste quadrilatère qui s'étend du 28-30, avenue de Rueil au 19, rue du Bois. Près de l'entrée principale, située avenue de Rueil, le bâtiment administratif a toutes les caractéristiques d'une maison bourgeoise à un étage, tandis que les ateliers éclairés par de grandes fenêtres sont répartis

autour d'une place centrale qui permet l'évolution des véhicules hippomobiles chargés des livraisons et des expéditions.

Toutes les étapes de fabrication des cartes postales sont réalisées sur place, ce qui exige des équipements variés et un personnel nombreux. Un des ateliers dispose de machines

à tirer : le cliché photographique sur verre, mis en contact avec une plaque de verre recouverte de gélatine bichromatée, passe sous une lumière ultraviolette et donne un tirage noir et blanc. Après un long rinçage à l'eau et un bain de glycérine, la

plaque passe sous un rouleau d'encre grasse avant d'être mise sur le plateau de la presse. Elle est alors imprimée et coupée.

Pour obtenir une coloration en sépia ou bleu, le tirage noir et blanc passe à l'atelier de virage, puis au lavage. Certaines cartes peuvent être colorisées, c'est-à-dire peintes manuellement. Des ouvrières, les coloristes, se servent d'un pochoir pour tamponner de la couleur sur certaines parties de la carte : par exemple, elles mettent un peu de bleu pour le ciel, du rose pour les toitures, du vert pour les feuillages et l'herbe.

Dans la salle des archives, les cartes sont référencées. Pour répondre aux commandes, elles sont conditionnées par paquets à l'atelier de manutention. Au magasin, les magasiniers entreposent tous les produits chimiques, les plaques et le matériel nécessaire à la réalisation des cartes.

L'essor de la carte postale et de l'impression

photographique a incité un chimiste, Monsieur G. Collet, à s'installer 52, rue du Tir. Sous la marque Idéal, il vend les produits chimiques indispensables à ces activités.

## Un magasin à Paris

Si les établissements Courcier disposent d'une usine à Nanterre, ils ont aussi un grand magasin à Paris, au 8 et 10, rue Simon-le-Franc, près des Halles. Dans ce magasin, pourvu de nombreux rayons, sont mis en vente des cartes postales, mais aussi de la quincaillerie, des articles de ménage, de la papeterie, de la verrerie, de la parfumerie, de la bijouterie, des jouets, de la lingerie, de la mercerie...

Pendant la guerre de 1914-1918, les couples, les familles, les amis étant durablement séparés, l'intérêt pour la carte postale redouble. Courcier, comme beaucoup d'éditeurs, se spécialise dans la production de cartes postales patriotiques. Ces dernières représentent des photomontages regroupant les symboles utilisés pour la propagande guerrière : allégorie de l'Alsace-Lorraine, ange de la victoire, canon, rangée de soldats, cavalerie... La carte, expédiée avec la mention « FM » (franchise militaire) et accompagnée du cachet militaire, devient le moyen privilégié de communication entre les soldats et leur famille. Par son absence de confidentialité, elle permet en outre à la censure militaire d'en contrôler le contenu.

L'engouement pour la carte postale décline après 1920, car les tarifs postaux deviennent dissuasifs et les productions de moindre qualité. Courcier semble ne plus être en activité en 1935.



Pour en savoir plus sur Nanterre et la Première Guerre mondiale : <http://histoire-nanterre.org/?p=5157>.